

ENTRETIEN AVEC

DENIS FIZELIER **Dalila Dalléas Bouzar**

Mon job d'être humain

DALILA DALLÉAS BOUZAR EST NÉE EN 1974 À ORAN EN ALGÉRIE. ELLE VIT ET TRAVAILLE À BORDEAUX, APRÈS PARIS POUR SON DIPLÔME DES BEAUX-ARTS, ORAN POUR UNE RÉSIDENCE DE SIX MOIS ET PLUSIEURS AUTRES SÉJOURS EN ALGÉRIE, SANS OUBLIER BERLIN ET LES ILES FALKLAND... À LA RECHERCHE DES PINGOUINS.

ELLE UTILISE ESSENTIELLEMENT LE DESSIN, LA PEINTURE ET LA PERFORMANCE.

A L'UNANIMITÉ DU JURY, ELLE A REÇU LE PRIX L'ART EST VIVANT 2017, AU PRINTEMPS DERNIER À L'OCCASION DE ART PARIS-ART FAIR AU GRAND PALAIS PARIS.

Nombreux sont les artistes à questionner

l'histoire, la grande et la plus intime.

Cette préoccupation est au cœur de votre démarche artistique, particulièrement en ce qui concerne l'Algérie, que ce soit la période d'indépendance ou plus proche de nous, la décennie noire de la guerre civile.

Plus que l'Histoire, c'est d'abord le phénomène de la violence qui m'a toujours préoccupée. Ma première série de peintures parlait de dissections... En lien avec celles que j'avais faites quand j'étais étudiante en biologie.

L'histoire de mon pays, curieusement, je m'y suis intéressée tardivement. Mais comme évidemment je n'ai pas choisi d'être Algérienne, je dirais que c'est donc un hasard si je parle de l'Algérie. Précisément, je parle de n'importe quel pays traversé par la violence extrême. Dans ce sens, les dessins de la série *Algérie année 0*, qui s'intitulent *Vichy Era* traitent du croisement de l'histoire de l'Algérie et de l'histoire de l'Allemagne nazie, d'après des images tirées d'un film d'information de l'année 1944, montrant un défilé des jeunes femmes françaises du régime de Vichy, en pleine rue d'Alger : autrement dit, la collusion de deux véhicules de la terreur, de la violence et de la mort dans un même lieu ainsi que la preuve d'un lien...

Un lien aussi entre la guerre d'Algérie d'indépendance et la guerre civile qui a suivi trente ans après avec la décennie noire et son lot de massacres. J'essaie de suivre le fil de la violence et j'essaie surtout de le couper et pour le moins, de le neutraliser.



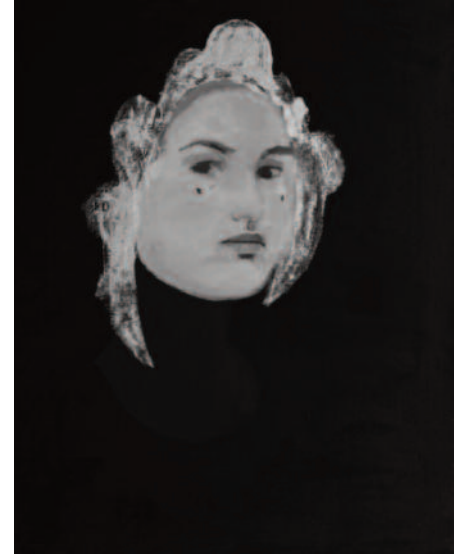
Dalila Dalléas Bouzar –Vichy era in Algeria – *Technique mixte sur toile, 125x130cm. 2012. (Courtesy galerie Cécile Fakhoury)*

La série *Topographie des Terror* réalisée à Berlin convoque à la fois des scènes violentes et tragiques. Vous vous confrontez également à l'architecture dans ce qu'elle est le produit et donc le témoin d'une histoire, d'une société et d'un pouvoir.

Je me suis effectivement intéressée à l'architecture, à la topographie celle des intérieurs comme des chambres d'hôtel. A Berlin où j'ai résidé de 2010 à 2014, j'ai réalisé à quel point la ville, un appartement, un lieu pouvaient devenir les outils de la terreur et servir de piège. Il faut dire qu'à Berlin plus qu'ailleurs, l'histoire est gravée sur les murs de la ville.

Il y a bien entendu, cette "rencontre" avec le site du même nom, *Topographie des Terror*, un musée construit sur l'ancien QG des nazis qui y menaient les interrogatoires de leurs ennemis politiques. Et puis, il y a des rêves que je faisais depuis longtemps, d'appartements avec de longues enfilades de pièces, et l'une en particulier où se trouvait la terreur pure.

Mais dans mon travail, je n'essaie pas de dénoncer ou de montrer. J'utilise ma pratique artistique pour réfléchir, comprendre, transformer. Ce qui explique peut-être le traitement que j'ai donné aux dessins de cette série. Je mets toujours une distance avec le sujet surtout s'il parle de violence. Cette distance, je la crée avec mon trait qui va réinventer la forme plutôt que de la restituer de façon réaliste, également par mes couleurs décalées comme le rose ou le vert tendre qui vont encore adoucir le dessin. Les titres deviennent alors importants car ils renvoient directement à l'histoire de l'image et contiennent la mémoire de la violence ; *In bed with Hannibal, Le lieu sans pitié, Time of Massaker, Poussières d'étoiles...*



Dalila Dalléas Bouzar – Série Princesse - Huile sur toile, 50 x40 cm. chacune. 2015. (Courtesy galerie Cécile Fakhoury)

Comment avez-vous découvert les photographies de Marc Garanger à l'origine des toiles intitulées *Princesse* ? Et quelle était votre intention ?

Je les trouvais étonnantes. L'année dernière, alors que je recherchais d'autres visages que le mien pour peindre des portraits, j'ai revu par hasard ces photos sur le net. Quand j'ai commencé à peindre ces visages de femmes d'après les photos de Garanger, j'ai pris conscience de la portée de ce geste, de ce qu'elles représentaient, du témoignage qu'elles véhiculaient sur la guerre. Ce qui s'est passé d'une manière très claire, c'est ma prise de position par rapport à l'Histoire. Celle-ci était nette et déjà présente en moi. Ces peintures, les *Princesses*, l'ont révélé.

Marc Garanger a photographié ces femmes durant la guerre d'Algérie, dans un camp de regroupement. Les dites photos devaient servir aux cartes d'identité permettant à l'armée française de contrôler les mouvements de la population. Ces femmes contraintes de baisser leur voile devant l'objectif ont vécu ces séances comme un viol de leur intimité.

Elles m'ont émue et à travers mes peintures, j'ai souhaité leur rendre hommage et prendre position par rapport à l'Histoire : non pas en stigmatisant les humiliations subies, mais plutôt en les sortant de leur position de victime. J'ai ainsi choisi de les montrer comme des princesses, des femmes dignes qui ont déployé, j'en suis sûre, une grande force de résistance interne. Et maintenant ce sont elles qui nous regardent et non l'inverse.

Comment qualifier votre engagement en tant qu'artiste ?

Être artiste, accepter et assumer pleinement d'être artiste, c'est un engagement en soi, lorsqu'on a conscience de ce que cela représente dans notre société hypermatérialiste. Cela signifie souvent la précarité, l'incompréhension, la persévérance, la foi.

Mon engagement s'exprime aussi par mon positionnement et les sujets que j'aborde dans mon travail.

Parler de la guerre d'Algérie, c'est prendre en charge à ma mesure, l'Histoire pour tenter de la transformer, de la comprendre et surtout c'est une manière d'agir sur notre présent. *Mon engagement, c'est ma conviction absolue*

que l'art est performatif, c'est à dire qu'il a un véritable pouvoir sur la réalité. ■